

EXPOSITION



© Collection Maison Anne Frank

Une histoire
ANNE FRANK
d'aujourd'hui

Une exposition internationale de la Maison Anne Frank d'Amsterdam

**Un parcours d'histoire et de mémoire
au service des valeurs civiques et citoyennes**

Samedi 24 – Dimanche 25 octobre 2020

Salle des fêtes de Macornay

Sur réservation – 06 70 66 55 76



Un événement organisé par :



En partenariat avec :



Avec le soutien de :



L'exposition

« Quand je regarde le ciel, je pense que tout finira par s'arranger, que cette brutalité aura une fin, que le calme et la paix reviendront régner sur le monde. En attendant, je dois garder mes pensées à l'abri, qui sait, peut-être trouveront-elles une application dans les temps à venir ».

Anne Franck, Journal, 15 juillet 1944



Déjà vue par plus de 10 millions de visiteurs à travers le monde, l'exposition « Anne Franck, une histoire d'aujourd'hui » est ouverte à un large public, à partir de 10 ans.

L'exposition est proposée sous la forme de 32 panneaux retraçant la vie d'Anne Frank mais également le contexte politique, social et économique de 1929 à aujourd'hui.

Des guides bénévoles vous accompagnent tout au long de la visite pour découvrir la vie d'Anne Franck et de sa famille, à travers le contexte politique, social et économique propre à leur époque.



Très visuelle et illustrée de nombreux documents photographiques, sans personnels qu'historiques, l'exposition est conçue sous la forme d'un parcours interactif de mémoire, d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

A travers la vie de l'adolescente juive allemande, racontée dans son journal intime, c'est toute l'histoire du nazisme, des persécutions antisémites et de l'horreur de la seconde Guerre mondiale que l'on parcourt avec elle.

Le contenu de l'exposition invite également le public à se questionner sur le monde d'aujourd'hui, au regard des enjeux qui se posent en matière de citoyenneté, d'égalité et de lutte contre les discriminations.



Petit florilège autour d'Anne Franck

La fourmi

Robert Desnos

« Quand Desnos parle de la "fourmi de dix-huit mètres de long", il se trouve que la locomotive et son wagon de charbon font dix-huit mètres de long. Quand il parle de tous ces gens qui sont dans le train et qui parlent français, javanais et toutes les autres langues, il est aujourd'hui évident que ces gens sont tous les étrangers, tous les juifs, qu'on emmenait dans ces wagons ».

Témoignage de témoignage de M. Jacques F., ami de Desnos et survivant des camps de la mort.



Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Une fourmi parlant français
Parlant latin et javanais
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Et pourquoi pas ?

(Chantefables et Chantefleurs)
Librairie Gründ

Anne ma sœur Anne

Louis Chedid

Anne, ma sœur Anne
Si j'te disais c'que j'vois v'nir
Anne, ma sœur Anne
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar
Sale cafard!

Anne, ma sœur Anne
En écrivant ton journal du fond d'ton placard
Anne, ma sœur Anne
Tu pensais qu'on n'oublierait jamais, mais
Mauvaise mémoire !
Elle ressort de sa tanière, la nazi-nostalgie
Croix gammée, bottes à clous, et toute la panoplie
Elle a pignon sur rue, des adeptes, un parti
La voilà revenue, l'historique hystérie!

Anne, ma sœur Anne
Si j'te disais c'que j'entends
Anne, ma sœur Anne
Les mêmes discours, les mêmes slogans
Les mêmes aboiements !



Anne, ma sœur Anne
J'aurais tant voulu te dire, p'tite fille martyre
"Anne, ma sœur Anne
Tu peux dormir tranquille, elle reviendra plus
La vermine !"
Mais beaucoup d'indifférence, de patience malvenue
Pour ces anciens damnés, au goût de déjà-vu,
Beaucoup trop d'indulgence, trop de bonnes manières
Pour cette nazi-nostalgie qui ressort de sa tanière,
Comme hier!

Anne, ma sœur Anne
Si j' te disais c' que j' vois v'nir
Anne, ma sœur Anne
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar
Sale cafard!

Nuit et brouillard

Jean Ferrat

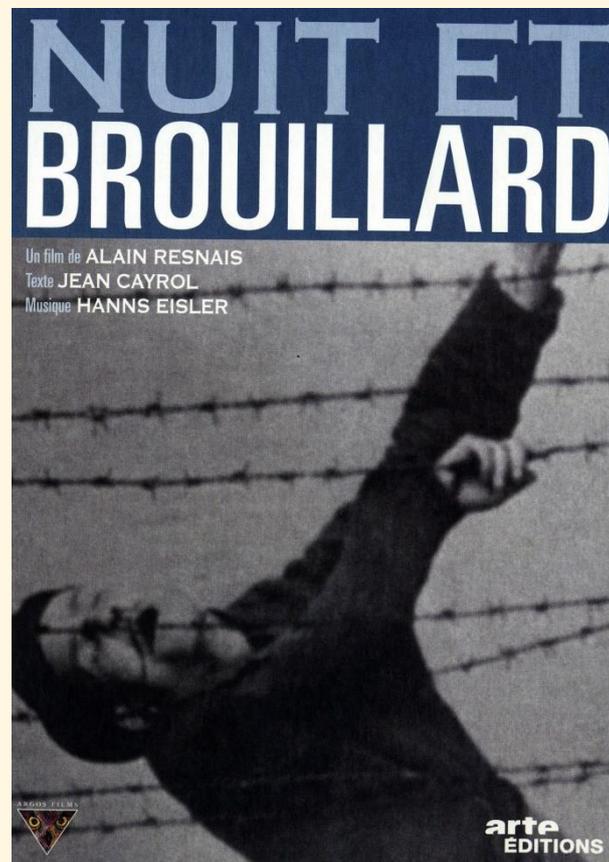
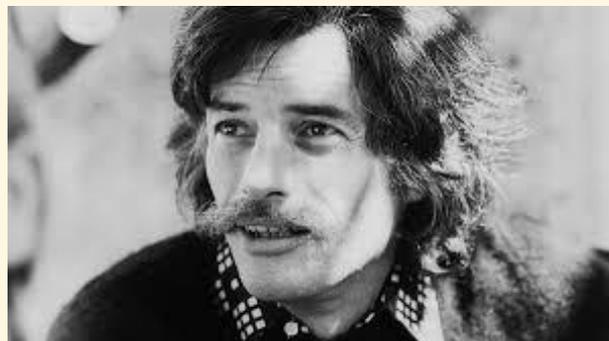
Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été.

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir.
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues.
Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare.
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

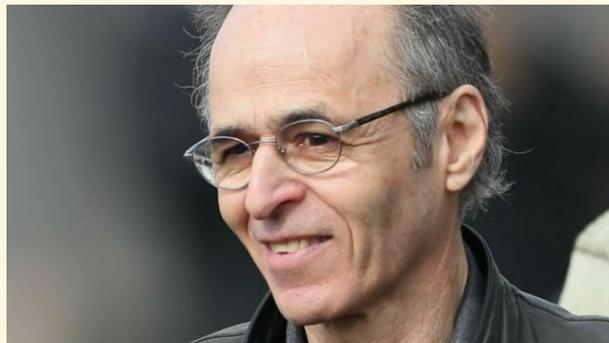
Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.



Comme toi

Jean-Jacques Goldman

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours
À côté de sa mère et la famille autour
Elle pose un peu distraite au doux soleil de la fin du jour
La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir
Elle aimait la musique surtout Schumann et puis Mozart



Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle allait à l'école au village d'en bas
Elle apprenait les livres elle apprenait les lois
Elle chantait les grenouilles et les princesses qui dorment au bois
Elle aimait sa poupée elle aimait ses amis
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans
Sa vie c'était douceur rêves et nuages blancs
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement
Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge
C'était une petite fille sans histoire et très sage
Mais elle n'est pas née comme toi ici et maintenant

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Notre peur de l'autre

Daniel Pennac

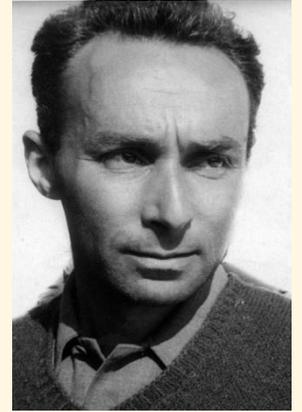
Si nous voulons accueillir l'homme, la femme, l'enfant qui souffrent, nous le pouvons. Seulement, dès que nous cessons d'y réfléchir, quelque chose nous en empêche. Quelque chose, en nous, ne le veut pas. Quelque chose ferme notre porte et notre cœur. Ce quelque chose, c'est notre vieille – et terriblement humaine – peur de l'autre. Notre vieille – et terriblement humaine – peur du changement. Notre vieil – et terriblement humain – instinct de conservation. Cet instinct n'est pas mauvais en lui-même. Il a bel et bien conservé notre espèce humaine tout au long de son histoire. Mais c'est un instinct ; il faut le raisonner. Bien. Raisonnons un peu. Et pour cela, souvenons-nous.



Si c'est un homme

Primo Lévi

Beaucoup d'entre nous, individus ou peuples, sont à la merci de cette idée, consciente ou inconsciente, que « l'étranger, c'est l'ennemi ». Le plus souvent, cette conviction sommeille dans les esprits, comme une infection latente ; elle ne se manifeste que par des actes isolés, sans lien entre eux, elle ne fonde pas un système. Mais lorsque cela se produit, lorsque le dogme informulé est promu au rang de prémisse majeur d'un syllogisme, (puis instauré comme un système incontesté) alors, au bout de la chaîne logique, il y a le camp de concentration... Puisse l'histoire des camps d'extermination retentir pour tous comme un sinistre signal d'alarme.



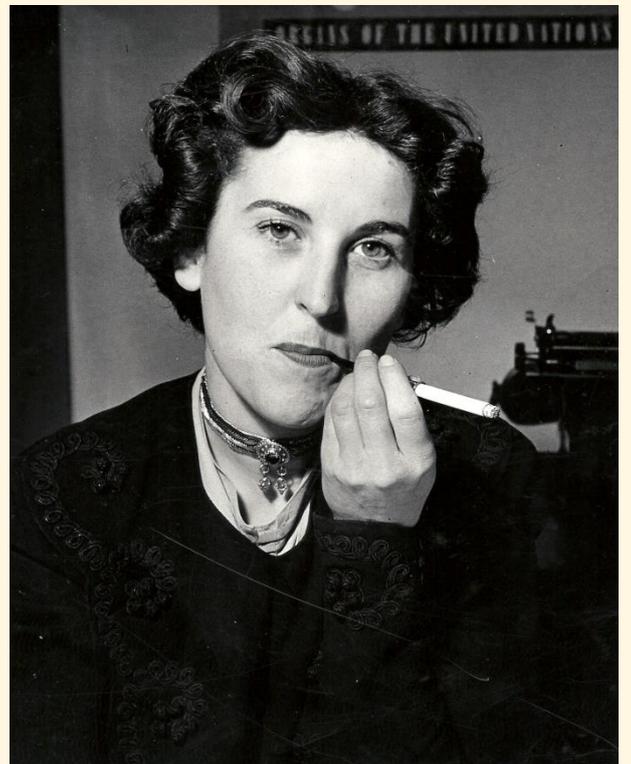
Mesure de nos jours

Charlotte Delbo

Je ne peux pas regarder les gens sans interroger leur visage. Depuis que je suis rentrée, c'est ainsi. J'interroge leurs lèvres, leurs yeux, leurs mains. À leurs lèvres, à leurs yeux, à leurs mains, je demande. Devant tous ceux que je rencontre, je me demande : M'aurait-il aidé à marcher, celui-là ?

M'aurait-il donné un peu de son eau, celui-là ? J'interroge tous ceux que je vois – passants, inconnus – le facteur, les amis d'avant, la vendeuse – je les interroge tous, partout, n'importe où, tous ceux qu'on frôle ou qu'on côtoie ou qu'on fréquente au long de la vie. Je ne peux pas m'empêcher de les regarder et de les interroger. C'est ainsi que je partage les gens depuis que je suis rentrée.

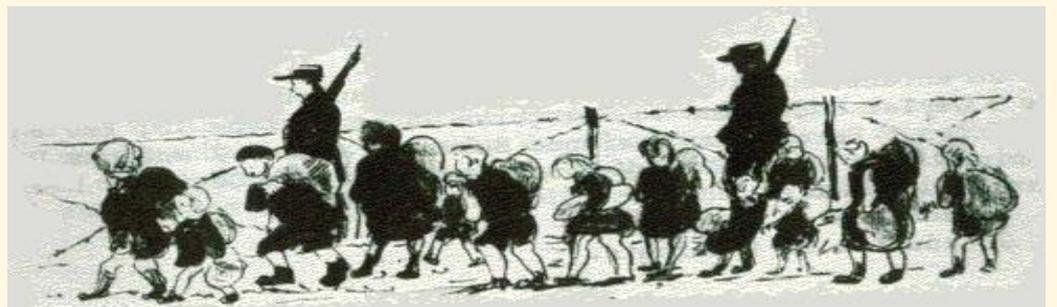
Ceux-là, je sais au premier regard qu'ils ne m'auraient pas aidé à marcher, qu'ils ne m'auraient pas donné une gorgée à boire, et je n'ai pas besoin qu'ils parlent pour savoir que leurs voix sont fausses, fausses leurs paroles....



Le cœur et la raison

Georges Jean

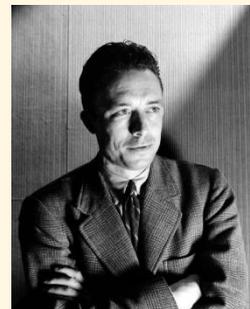
Le combat contre le racisme engage à la fois le cœur et la raison. Il consiste d'abord à reconnaître les autres comme nos égaux avec leurs qualités et leurs défauts, leurs droits et leurs devoirs.



Agissez !

Albert Camus

Ne dites pas : « Je sympathise, cela suffit bien, et le reste ne me concerne pas ». Car vous serez tué, déporté ou torturé aussi bien comme sympathisant que comme militant. Agissez, vous ne risquez pas plus et vous aurez au moins ce cœur tranquille que les meilleurs des nôtres emportent jusque dans les prisons.



Résister...

Lucie Aubrac

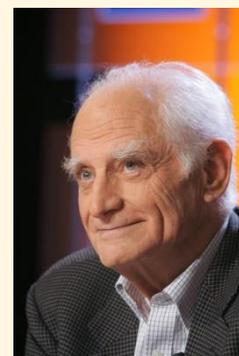
Le verbe résister existe depuis que les êtres humains sont capables de réfléchir. Comme nous le montre l'histoire de l'humanité, il y a bien des façons de résister. Cela peut être la défense de sa maison, de sa famille, de sa terre, de son pays. Cela peut être aussi le refus d'être soumis à plus fort que soi et ça peut être la décision de s'opposer à une injustice qui vise une personne ou une catégorie d'êtres humains quelque part dans le monde.



Tout le monde vient d'ailleurs

Michel Serres

Tout le monde vient d'ailleurs, ce qui n'empêche qu'il ne soit chez lui ici. Il n'y a pas d'étranger et nous le sommes tous. Ici est partout, il n'y a que des Ici.



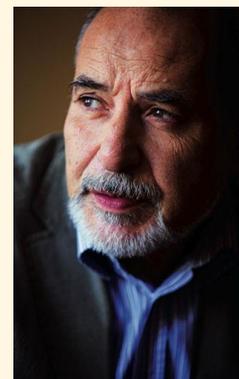
L'ignorance et la peur

Tahar Ben Jelloun

C'est l'ignorance qui alimente la peur....

Regarde par exemple nos voisins de l'immeuble. Ils se sont longtemps méfiés de nous, jusqu'au jour où nous les avons invités à manger un couscous. C'est à ce moment-là qu'ils se sont rendu compte que nous vivions comme eux.

A leurs yeux, nous avons cessé de paraître dangereux, bien que nous soyons originaires d'un autre pays.



Paroles d'étoiles

Sylvie

La Peur, la Peur avec un P « colossal », la Peur en grosses gouttes de pluie... La tristesse et la peur sont entrées en nous pour ne plus nous quitter. Je ne chante plus, je ne ris plus, personne ici ne veut comprendre ce qui s'est passé, ce qui peut nous arriver. Où sont mes amies ? La nuit, les enfants crient, se réveillent effrayés par leurs rêves...



L'exposition à Macornay

EXPO ANNE FRANK

Une histoire d'aujourd'hui

A la salle des fêtes de Macornay

Rue du Revermont

Samedi 24 octobre 2020

Visites guidées 10h et 14h30

Dimanche 25 octobre 2020

Visites guidées 10h et 14h30

Compte tenu des conditions sanitaires, pas de visite libre.

Visites guidées uniquement.

Réservations

par mail : foyerruraldemacornay@free.fr

par téléphone : 06 70 66 55 76

www.foyerruraldemacornay.fr

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



... et ailleurs dans le département

Lycée Le Corbusier, Lons

Collège Mont Roland, Dole

Foyer rural, Mairie de Saint-Aubin

Collège et lycée du Pré Saint Sauveur, Saint-Claude

Carcom de Lons le Saunier

Renseignements : La Ligue 39 / Déborah Guidez : 03 84 35 12 00 / education39@laliguebfc.org